

Il était une fois Veyrier et ses cartes

Histoire L'organisation culturelle la Mansarde accueille l'exposition «De 1722 à nos jours, il était une fois des cartes» qui retrace l'histoire de la commune de Veyrier. Passionnant!

Cecilia Mason

Reporter de quartier à Veyrier



Dans le décor de la traditionnelle Vogue de Veyrier qui aura lieu le week-end prochain, l'organisation culturelle la Mansarde accueille l'exposition «De 1722 à nos jours, il était une fois des cartes». Organisée par le groupement La Mémoire de Veyrier, elle met en lumière le travail de plusieurs bénévoles passionnés d'histoire et permet de (re)découvrir l'évolution du territoire de la commune. Visite et rencontre avec ceux que l'on appelle les «mémoristes».

De Veiry à Veyrier

Si la Vogue met cette année les couleurs des Etats-Unis à l'honneur, le vernissage de l'exposition qui se tenait jeudi dernier à La Mansarde était quant à lui bien consacré à Veyrier et à son histoire. Veyrier, ou pourrait-on dire Veiry ou encore Verrier... Car à l'image de ses différentes appellations, le bourg a été soumis à bien des changements au fil des siècles. Au dernier étage du 20, chemin de Sous-Balme, simples curieux, férus d'histoire ou de géographie peuvent apprécier ces transformations au travers de nombreux documents récoltés par La Mémoire de Veyrier, le groupement communal en charge de la sauvegarde du patrimoine historique.

Pièces principales de l'exposition, les cartes topographiques rendent compte des différentes réalités géopolitiques et économiques depuis 1722. En particulier, la Mappede sarde de Veyrier, issue du premier cadastre européen qui établissait les terres du Duché de Savoie, témoigne d'une époque où la commune était encore savoyarde. En partenariat avec l'association française La Salévienne, une autre aile retrace de façon ludique la création des fameuses zones franches de Haute-Savoie. Ici, le visiteur est invité à décrocher le combiné d'anciens téléphones pour écouter les explications et des anecdotes amusantes sur les activités de contrebande. Dans une salle annexe, des arrêtés municipaux confirment la toponymie des chemins, comme par exemple celui de la Fléchère proposé en souve-



Plan de Veyrier, cadastre Sarde, 1755 (ci-dessus) et Carte Micheli du Crest 1722. © COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE



nir des comtes de Veyrier. Des vues aériennes mais aussi des instruments de mesure ainsi que des photos récentes ou d'époque viennent compléter et illustrer cette présentation. Autant d'éléments et de points de repère qui permettent de mieux saisir l'histoire complexe de la région et de ces territoires situés au pied du Salève.

Un travail de passionnés

Si La Mémoire de Veyrier expose pour la première fois, elle n'en est

pourtant plus à ses balbutiements. Fondé en 2008, le groupement présidé aujourd'hui par Jean-Denys Duriaux fait partie intégrante de La Mansarde, l'organisation culturelle de la ville, et est composé d'une dizaine de membres bénévoles. Tous passionnés d'histoire, ils réunissent et répertorient des photos, des documents paroissiaux, des films d'époque, des affiches ou encore des cartes postales afin de reconstituer des bouts d'histoire du village. Une activité qui se fait en collaboration avec des «Mémoi-

res» créées dans d'autres communes du canton ou des associations locales. «Les documents que l'on trouve n'ont pas une importance capitale mais ils sont souvent révélateurs des habitudes sociales et religieuses d'une époque», raconte Bernard Berger, membre retraité et archiviste de l'équipe.

Car «chacun a un peu son domaine d'activité», indique l'historien Jean Plançon qui s'occupe également du site Internet. D'autres se consacrent à des dossiers plus spécifiques, à l'instar de Catherine Gillibert et d'Anne-Françoise Dessuet, qui se sont spécialisées au fil des années dans le recueil de photos de classe. Chaque année, ces dernières sont exposées sur le stand de La Mémoire à la Vogue. «C'est une façon de montrer ce que nous faisons au public mais aussi un moyen d'impliquer la population en faisant appel à ses souvenirs et obtenir peut-être de nouvelles informations et des documents», explique les «mémoristes».

Un travail de longue haleine qui offre un autre regard sur la commune. Une mémoire que tout un chacun peut venir partager pendant la Vogue et jusqu'au 5 octobre.



Retrouvez notre reporter Cecilia Mason sur www.signegenève.ch/campagne